

EXQUIS D'ÉCRIVAIN

À MA BOUCHE

par Martin Winckler

NIL

“ If cooking be the food of love, cook on ! ”

TOMATE

Tout commence avec la tomate.

J'ai toujours aimé les tomates. Nelly, ma mère, les aimait aussi. Et elle a toujours su que je les aimais. Je ne compte pas le nombre de fois où je l'ai vue revenir du marché ou de l'épicerie Sainsard, à Pithiviers, avec, dans son panier, des sacs en papier pleins de tomates. Après les avoir déposés sur la table de la cuisine, lorsqu'elle me voyait me précipiter dessus, je l'entendais dire : “ Elles sont *comme tu les aimes*. ”

À mes yeux la tomate parfaite est d'un rouge uniforme et pas trop sombre, très ferme, très fraîche au sortir du frigo ou au contraire tiède et odorante d'avoir été cueillie à l'instant, mais pas entre les deux. À ma bouche - et j'insiste, parce que c'est ici l'essentiel, ce qui sûrement a conditionné mes goûts et mes dégoûts ultérieurs - elle est croquante puis acidulée et juteuse. Dans cet ordre.

Dès que je la mords, ma langue perçoit l'acidulé juste avant que le jus jaillisse et l'inonde et emplisse ma bouche et s'écoule au fond de ma gorge, explosion brève et violente dont je ne me lasse pas et que je peux rechercher, répéter des dizaines de fois. S'il existait un métier de goûteur de tomates, je serais parfaitement heureux - comme je le suis aujourd'hui - de *ne pas* l'exercer mais de pratiquer cette discipline en amateur, tout comme je me félicite de ne jamais avoir à lire ou aller au cinéma par obligation professionnelle, mais par pur plaisir.

La tomate est un fruit pour la langue, comme la clémentine, la pêche, la prune, le brugnion et l'orange ; pour les dents, comme le melon, la pastèque et le cœur de laitue, les endives crues et les carottes ; et pour les deux, comme le fenouil et les oranges sanguines.

J'aime les fruits dont aspect extérieur ne préjuge pas du plaisir qu'ils vont procurer. J'aime les fruits à surprise.

Rien ne vaut le plaisir d'une tomate parfaite...

Sauf, bien sûr, la surprise saisissante et plus rare encore, que réserve la figue fraîche au corps tendu, qui d'abord résistait et se fend sous mes doigts et qui, lorsque mes lèvres se posent sur la fente rouge vif pour l'aspirer, m'emplit la bouche de sa chair.